

## Les lendemains du deuxième tour des présidentielles

Dans la soirée du 7 mai 2017, la France aura un Président ou une Présidente de la République pour succéder au sortant qui n'a pas souhaité se représenter. Les vainqueurs et les vaincus des soi-disant primaires et des premier et deuxième tours de l'élection présidentielle continueront à aiguiser leurs couteaux pour imposer une majorité parlementaire (et de gouvernement) qui fera, là encore, des vainqueurs et des vaincus. Que LA PEN l'emporte, ou MACRON, le 23 avril puis le 7 mai auront, paraît-il, éliminé une bonne fois pour toutes (jusqu'aux législatives de juin en tout cas) le « système ».

Quel système ? Celui du bipolarisme droite-gauche qui aurait fait son temps. Certes, le parti socialiste dont de nombreux responsables ont pris la décision de ne pas soutenir celui d'entre eux que la primaire, dont on dit qu'elle est « démocratique », avait pourtant désigné comme candidat, est désormais réduit à sa plus simple expression qui est la division et le carriérisme orchestrés par l'oubli, sinon le mépris des intérêts du peuple souverain et de la République. Mais le feu-PS était-il la gauche ? Pour certains peut-être, et par inadvertance !

Quant au LR, dernier avatar de l'UMP, elle-même lointaine héritière de l'UNR gaulliste, il se trouvera bien un travestissement pour continuer à agiter le fanion de la droite conservatrice et catho, sinon réactionnaire et bigote.

Mais il est vrai que ces deux piliers de la Vème République se sont, en avril 2017, complètement cassé la gueule ! Nous n'en mourrons pas.

On pourrait dire que Madame LA PEN dont le parti est un fruit bien mûr, même blet, du bipolarisme, servant à tour de rôle de repoussoir pour la droite et pour la gauche quasi institutionnelles, n'a pour l'instant pas été la victime de l'effondrement de la structure bipolarisée qui l'a fait vivre jusque là. « *Mais, attendons la fin* », comme dit le Roseau (La Fontaine, *Fables*, livre I, fable XXII).

L'étonnante percée de MACRON et sa présence au second tour incarnent-elles vraiment une nouveauté ? Quand on voit la ruée des roquets socialistes derrière ses basques, on peut se poser la question, d'autant plus qu'après avoir été le conseiller élyséen du socialiste HOLLANDE, il a été ministre de son gouvernement et que, pendant cinq ans, il a pu faire valoir, aux postes qu'il a occupés, une politique économique et sociale désavouée par la représentation nationale et l'opinion publique, et très favorable au grand patronat du CAC 40. MACRON n'est peut-être pas le clone de HOLLANDE, mais ça y ressemble étrangement.

Ce qui de toute façon est indubitable, c'est qu'avec lui, le **système** économique, financier et social que sous-tend l'idéologie libérale, *i.e.* capitaliste, n'a pas pris le moindre coup, même si son coût pour les ménages plus ou moins modestes est exorbitant.

Or, Madame LA PEN, sous le camouflage démagogique que d'aucuns prétendent « populiste », de son discours quotidien et électoral, ne remet pas en cause le capitalisme. En d'autres temps, les détenteurs du capital ont financé les fascistes italiens et les national-socialistes allemands parce qu'ils n'avaient rien d'autre sous la main pour lutter contre le danger « bolchévique ». Pour l'instant, on la garde sous le coude ; un MACRON fait très bien l'affaire dans une conjoncture mondiale qui reste avantageuse pour quelques millions d'individus (sur 7 milliards d'êtres humains) qui contrôlent les groupes financiers et, par ce levier, les richesses du monde, la main-d'œuvre et ceux qui font les lois pour la rendre docile. D'ailleurs, une « crise » est toujours possible qui mettra à mal quelques avoirs de ces grands groupes à géométrie variable ; il faudra bien que des « macrons » soient aux manettes politiques afin de puiser démocratiquement dans les poches des contribuables et renflouer ces malheureux financiers et autres banquiers !

Les électeurs du second tour savent à quoi s'en tenir : ce n'est pas demain que la question de l'augmentation du pouvoir d'achat des travailleurs par de meilleurs salaires et celle de la relance de l'emploi par la reprise économique seront à l'ordre du jour.

Alors, que faire ? Ou plutôt comment faire pour que cesse cette menace permanente de la paupérisation des travailleurs ?

Une chose est étonnante. A Amiens, l'unité de production de WHIRLPOOL qui doit être délocalisée en Pologne est le foyer d'une intense mobilisation des salariés ; cette mobilisation a suscité la venue des deux candidats du second tour. Il y avait des banderoles et des drapeaux portant des logos syndicaux.

Comment ce fait-il que les centrales syndicales qui laissent les militants locaux et les travailleurs menacés mouiller la chemise, aient été impuissantes depuis plus de trente ans à remettre en cause les choix des grands patrons validés par les dirigeants de la droite et de la gauche ?

Faut-il un grand vent comme celui qui fit momentanément plier le roseau de la fable pour déraciner ces appareils de l'impuissance soigneusement cultivée qui trompent sans vergogne les salariés comme les partis trompent les citoyens ?

Les citoyens et les travailleurs sont souvent les mêmes personnes ... Leurs ancêtres ont trouvé des réponses à de graves questions. Pourquoi pas eux ?

*Capitalismus delendus est.*